

LA VIE INCONNUE DE JÉSUS-CHRIST – 26^e causerie

I. – Extrait de : SÉDIR, *La vie inconnue de Jésus-Christ*, 1920.

Nous arrivons aujourd'hui au deuxième voyage du Christ. Il a d'abord été fait dans le bassin de la Méditerranée.

Jésus se rendit en Lydie¹, en Thrace², c'est-à-dire dans le pays dont la capitale est Thessalonique³, tristement célèbre aujourd'hui, dans les pays de la péninsule des Balkans, Byzance, la Dacie⁴, la Mésie⁵, la Pannonie⁶, l'Illyrie⁷, puis les pays des Roumains, des Hongrois, des Autrichiens, des Tchèques, des Slovénes, et passa jusque dans les vastes forêts des Sarmates⁸ (qui formèrent plus tard la Pologne et la Russie) et chez les Vénètes⁹.

Il redescendit ensuite en Germanie, puis en Gaule, en Hérie¹⁰, en Italie, au pays des maures¹¹, à Carthage et revint dans Son pays.

Une autre fois, Il alla en Angleterre, en Cornouailles, au pays des Cimbres¹², au Danemark, et en Armorique.

Il suivait les grandes voies romaines qui mettaient en contact, en rapport, tous les centres existants alors.

Nous pouvons Le retrouver ainsi dans les grandes villes de cette époque : à Smyrne, Athènes, Rome, dans l'ancienne Salonique, sur la Drave en Autriche, à Vienne, Ratisbonne, à Trèves, Cologne et Mayence, à Lyon, Bordeaux, Saintes et Paris, à Marseille, à Bragance, Cadix, Carthagène, Tarente, Syracuse, Messine.

Il faut remarquer que dans toutes ces stations, l'œuvre du Christ continue à n'être pas exclusivement religieuse.

C'est cette œuvre-là qui nous intéresse surtout, parce que nous ne connaissons de Sa vie que les trois années de Sa vie publique entièrement vouée aux choses religieuses.

Mais dans Ses travaux inconnus, Il a prouvé que tous les travaux du monde terrestre et des activités humaines sont importants pour Lui. Partout Il a semé des graines de Lumière, tant dans l'ordre politique que dans l'ordre social et religieux. Pour cela, Il emploie la méthode divine qui agit à l'inverse des méthodes humaines.

Les hommes ont un but qu'ils visent directement. Les médecins, par exemple, s'ils portent un diagnostic de fièvre, leur premier soin est d'agir contre cette fièvre.

¹ Ancienne contrée d'Asie Mineure (actuelle Turquie), sur la mer Égée, limitée au Nord par la Mysie, à l'Est par la Phrygie et au Sud par la Carie ; cap. Sardes.

² Vaste zone du sud-est de l'Europe allant de l'origine du Danube à la mer Égée et à la Propontide ; elle fut ensuite limitée à la région bulgare-grecque et à la Turquie occidentale.

³ Actuelle Grèce, Macédoine.

⁴ Correspond à la Roumanie actuelle.

⁵ Partie détachée de la Thrace par les Romains et située entre la Macédoine au Sud et la Dacie au Nord.

⁶ Correspond à l'Ouest de la Hongrie et au Nord de l'ex-Yougoslavie.

⁷ Ancienne dénomination de la partie Nord des Balkans comprenant la Croatie, la Dalmatie, la Bosnie-Herzégovine et l'Albanie.

⁸ Localisation possible vers le Nord du Pont-Euxin entre la Baltique et la mer Caspienne.

⁹ Les Vénètes étaient établis sur l'Adriatique et en Armorique.

¹⁰ Espagne.

¹¹ Maghreb (Algérie, Maroc) et Lybie.

¹² Le Jutland (Danemark).

La méthode divine est tout autre. Comme le Christ est capable d'apercevoir au premier coup d'œil la cause du trouble de santé dont nous voyons seulement l'effet, le Ciel ou son Envoyé tâche d'agir sur la cause centrale, de rectifier le rouage essentiel, alors les rouages secondaires se rectifient automatiquement ensuite.

Le libre-arbitre des êtres est respecté, cela reste conforme à la loi organique du monde.

Le souci du Ciel dans le cas des personnalités sociales, comme pour les individus, est toujours de respecter leur libre-arbitre. Ensuite de ne pas aller à l'encontre des lois naturelles, quoiqu'elles furent édictées par Lui et qu'Il en est le Maître ; mais, Il a néanmoins le soin constant de les respecter afin de ne pas éblouir la vue trop faible des gens, et de les laisser dans la ligne où leur destin les conduit.

Le Christ vient non pour détruire, mais pour mettre de nouvelles lois sur la terre, pour redonner une force nouvelle aux anciennes et faire que le plan providentiel soit accompli.

De même que nous Le verrons agir en Thérapeute, nous Le verrons agir dans le plan religieux et social, d'après la même méthode : guérir le cœur, soigner l'interne. Il faut en excepter des cas exceptionnels comme celui où le Thérapeute guérit l'aveugle-né en appliquant un peu de boue sur la cavité vide de l'œil (construisant ainsi de toute pièce l'organe qui n'existait pas).

Sauf pour quelques cas donc, le Ciel agit du dedans vers le dehors. Quand le disciple agit, c'est d'une manière semblable : il essaie, comme il peut, d'agir sur la cause du mal, mais la transmission de l'action curative est plus ou moins rapide, suivant la perfection du disciple, de l'intensité de son amour, et de son intimité avec Son Maître.

Quand Il agit, Lui qui n'est qu'esprit pur et force absolue, la transmission de Ses ordres du centre à la circonférence est instantanée.

Au point de vue social, Il essaie d'appeler à Lui le mal contre lequel Il veut agir. À la faveur de cette hospitalité temporaire qu'Il lui donne, Il essaie d'éclairer ces ténèbres et d'amortir la nocivité de cette forme du mal.

Quelles qu'aient été les oppressions, les duretés des lois, quelles qu'abusives ou trop strictes qu'aient été les forces municipales contre certains citoyens, le Christ se place Lui-même sous des lois, sous des règlements.

Nous devrions savoir que rien n'est trop dur ou injuste, même les lois les plus arbitraires. Ces lois, ces constructions ont une justice en elles ¹³. L'absolu du mal ne peut exister plus que l'absolu du Bien.

Si nous jugeons les lois mauvaises, c'est surtout parce qu'elles nous gênent.

Or, aucun de nous ne peut entrer derrière la loi incriminée, ni atteindre sa racine spirituelle et connaître sa réelle identité.

¹³ Sédir emploie ici le mot *loi* dans son sens habituel de « contrainte juridique ». Il s'agit donc ici des lois qui *interdisent*, qui *restreignent*, qui *contraignent*. Ce sont en effet ces lois-là qui peuvent paraître injustes aux populations qui y sont astreintes. Or, quand une telle loi leur paraît injuste, c'est parce qu'elles ne voient pas ce qu'elles ont fait pour la mériter. Notons toutefois que, en ce qui concerne la folie covidiste des deux dernières années, il n'en va pas de même, puisqu'il s'agissait de *décrets* arbitraires et non de *lois*. Ces mesures étaient *réellement* injustes, puisqu'elles allaient même *à l'encontre* des lois en vigueur. Maintenant, à l'inverse des lois qui *interdisent*, il existe aussi des lois qui *permettent*, qui *autorisent*, qui *décriminalisent*. Elles sont parfois *justes* et parfois *injustes*. Celles qui sont *justes* sont celles qui se conforment à l'ordre naturel, par exemple les lois qui permettent à un couple d'adopter des orphelins ; celles qui sont *injustes* sont celles qui *enfreignent* l'ordre naturel, comme celles qui permettent à des homosexuels d'adopter des enfants ou à des travestis de faire de la propagande genriste auprès des petits.

Nous ne sommes pas capables de regarder en nous avec assez d'acuité, dans quel repli de notre cœur les semences du mal se cachent en nous, et quels sont les germes de fautes futures avec lesquels nous sommes destinés à entrer en lutte. Aussi, nous ne pouvons savoir si une loi est injuste.

Mais pour Lui qui est tout amour et sacrifice, toute loi est injuste, ou plutôt « non juste ». Quand Il se met sous l'empire d'une loi, Il est vraiment l'Innocent, et l'esprit de cette loi devra se rédimier, reprendre une direction vers le mieux.

Il faut se dire que les légistes ne sont pas souvent des amis de Dieu. Ils sont portés au sommet de ces fonctions qu'ils occupent, par les suffrages des gens qui ne voient la plupart du temps dans ces nominations que des intérêts personnels. Ou bien, ils y arrivent par une certaine chance, et leur ambition, leur désir de gloire et de fortune leur donne l'ascendant qui fait triompher.

Ces deux moyens d'arriver vicient leur pouvoir.

Dans une société ou pas un ne considère les autres comme ses frères, cette société devient une forme d'égoïsme aggloméré, elle est conduite par les égoïsmes les plus forts, elle est une vaste entreprise de domination égoïste qui prend possession des cœurs humains, tous préparés à recevoir cette contagion néfaste, par le succès habituel de tous les arrivismes.

De la collaboration de tous ces égoïsmes, qui ne nous semblent pas graves, naissent des crises, les convulsions sociales que sont les révolutions. C'est pour cela que depuis le début de l'histoire, nous voyons les peuples s'entre-tuer.

Revenons aux voyages du Christ, et aux conditions dans lesquelles Il voyageait. Imaginons-Le passant par Lyon : c'était un voyageur pauvre, sans argent, aux vêtements modestes, sans recommandations, sans autorité, totalement inconnu. Cette sorte de vagabond appartenait à un des peuples des plus honnis : les Juifs.

Imaginons-Le s'arrêtant devant un esclave, battu à mort par un chef, devant un enfant qu'on ravissait à ses parents, devant des prisonniers que des fauves allaient dévorer dans un cirque, et délivrant l'esclave des mains cruelles de son maître, arrachant l'enfant à ses ravisseurs, faisant rentrer les fauves dans leur cage et libérant les prisonniers.

On peut se figurer que le patricien privé de la torture de son esclave, le ravisseur privé de la proie convoitée et le peuple du spectacle qu'il préfère, prendront parti contre l'Audacieux Voyageur.

Aussi, à maintes reprises, a-t-il subi la prison et les mauvais traitements parce qu'Il s'était mis en travers d'actions cruelles. Il s'est attiré la colère des riches et des foules ; aussi Ses voyages furent-ils pour Lui une succession de supplices physiques en plus de la douleur morale qu'il éprouva devant toute cette perversité.

On peut dire que Son sang a fécondé toute la surface de la terre, et surtout dans les endroits où Il devait naître plus tard un essaim de disciples fidèles.

Ces souffrances physiques ne furent pourtant pas les plus douloureuses pour Lui. Il était, Lui, tout amour. Imaginez une mère qui aime profondément son enfant ; mais cet enfant a mauvais cœur. Il est vicieux, il manque gravement à sa mère ou même la frappe. Ce ne sera pas tellement des coups qu'elle souffrira le plus, mais de voir toute sa tendresse, tout son dévouement, et son amour repoussé par l'enfant qu'elle aime. Décuplez, centuplez cette souffrance et vous aurez une idée des déchirements constants du cœur de Jésus, parce que chaque cruauté commise, chaque hypocrisie, est une profonde et douloureuse blessure pour Lui.

II. – Extrait de : SÉDIR, *L'enfance du Christ*, 1914.

À ma gauche, le soleil teintait d'or pâle et de vieux rose ce mamelon pierreux que les Monégasques appellent la Justice. Les Romains avaient là un bourg, un fort et une prison ; et les potences y demeurèrent tout le long de notre Moyen Âge. C'est dans cette cité farouche qu'un soir le Christ, allant vers la Gaule, fut incarcéré et brutalisé, pour avoir pris la défense d'un gueux. Et la tradition affirme que, huit jours plus tard, un tremblement de terre détruisit la citadelle sinistre, et chassa ses durs garnisaires.

Fidèles à nos habitudes de crédulité, nous tiendrons cette légende pour véridique ; et elle nous découvrira la racine de tous ces crimes, de tous ces brigandages, de toutes ces pirateries où chrétiens et Sarrazins rivalisèrent, le long de ces côtes, pendant des siècles. Ce cortège de méchantes énergies aboutit aux palais de Monte-Carlo où se rencontrent tous les vices, toutes les corruptions, et les plus froides cruautés de la terre.

Ainsi, il en advient des contrées comme des individus ; la beauté physique est presque toujours un mensonge ; presque toujours des hommes méchants ou une âme laide l'habitent.

III. – Extrait de : Anne-Catherine EMMERICK, *Visions sur la vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ*, 1834-1840.

Avant le départ pour Chypre, Jésus bénit la terre et la mer ; puis il se plaça auprès du mât de son navire, et se mit à enseigner. Je vis beaucoup de poissons suivre la flottille, se jouer alentour et lever la tête comme pour écouter. Le trajet, favorisé par le calme de la mer et la beauté du temps, se fit avec une rapidité si extraordinaire que les Juifs, les païens et les matelots s'écriaient : « Oh ! quelle heureuse traversée ! C'est de vous, ô Prophète, que nous tenons cette faveur ! » Jésus, se tenant sur le pont auprès du mât, leur ordonna de se taire et de n'en rendre gloire qu'au Dieu tout-puissant. Ensuite il les instruisit sur le Dieu unique et tout-puissant, sur ses œuvres, sur le néant des divinités païennes, sur le temps du salut qui approchait ou plutôt qui était venu, et aussi sur la vocation des Gentils. Toute cette instruction s'adressait particulièrement aux païens. [...]

Suivant sa coutume, Jésus se leva à l'aube du jour et pria longtemps seul. Ses disciples firent de même. Quand les circonstances le permettaient, il allait en plein air dans quelque bois solitaire, où, appuyé soit contre un rocher, soit contre une éminence de gazon, il priait Dieu de toute son âme et de tout son cœur, les mains levées vers le ciel. J'ai souvent vu en lui combien cette prière matinale est bonne et digne d'être imitée.

Jésus se rendit ensuite à la synagogue, qui était déjà pleine de Juifs [chypriotes] : les païens se tenaient au dehors. Il les enseigna sur le temps de grâce et sur l'accomplissement des prophéties d'une manière si touchante, que beaucoup de personnes fondirent en larmes. Il les exhorta aussi au baptême et à la pénitence. Il lut et expliqua en outre quelques passages du Lévitique et d'Ézéchiel. [...]

Il parla de la manière la plus touchante et la plus saisissante ; il leur montra que les lois de Moïse, dans leur vrai sens, avaient maintenant reçu leur accomplissement. Il parla du sacrifice d'un cœur pur, et il dit que désormais des milliers de victimes n'étaient d'aucune utilité, mais qu'il fallait purifier son âme et offrir ses passions en holocauste. Il ne rejeta aucun des préceptes de la loi, mais il les analysa, et, en les expliquant, il les rendit plus respectables et plus admirables. Il prépara aussi au baptême, et exhorta à la pénitence, car les temps étaient proches.

Ses paroles et le son même de sa voix ressemblaient à des rayons vivifiants, qui pénétraient et ranimaient tous les cœurs. Il s'exprimait toujours avec un calme et une énergie extraordinaires ; jamais très vite, excepté parfois quand il reprenait les pharisiens ; alors les mots qu'il lançait étaient

comme des traits perçants et son accent devenait tout à fait sévère. Le timbre de sa voix, mélodieux et pur, était d'une beauté incomparable. On l'entendait distinctement, au milieu du bruit de beaucoup d'autres voix, sans qu'il eût besoin de crier¹⁴.

Les leçons et les prières sont psalmodiées à la synagogue d'une façon qui ressemble au plain-chant de la messe et des offices chez les chrétiens ; les Juifs aussi chantent souvent à deux chœurs. Jésus lut les leçons à leur manière.

Après Jésus, un docteur de la loi se mit à enseigner l'assemblée. Il avait la physionomie douce et pieuse, et portait une longue barbe blanche. Il n'était pas de Salamine : c'était un vieillard pieux qui allait dans l'île d'un endroit à un autre, visitant les malades, consolant les prisonniers et les veuves, recueillant des aumônes pour les pauvres, instruisant les enfants, les ignorants, et enseignant dans les synagogues. Inspiré d'en haut, ce vieillard rendit témoignage à Jésus dans un discours qu'il adressa au peuple : jamais je n'ai entendu un rabbin en tenir de semblable. [...] Il parla d'une manière étonnante de Jésus : « Je vois en lui, dit-il, plus qu'un prophète ; je n'ose pas dire qui il est ; l'accomplissement des promesses approche ; vous devez tous vous croire heureux d'avoir entendu un tel enseignement d'une telle bouche, d'avoir été témoins de la réalisation de l'espérance et de la consolation d'Israël. » Je vis une grande émotion parmi le peuple : beaucoup pleuraient de joie. Pendant ce discours, Jésus se tenait un peu à l'écart, au milieu de ses disciples. [...]

Le lendemain, je vis Jésus de très bonne heure se retirer à l'écart pour prier. Le plus souvent il était déjà sorti quand les autres dormaient encore. Je sentis profondément, cette fois encore, combien la prière matinale est agréable à Dieu.

Ce jour-là Jésus, se tenant sous une tente, enseigna longtemps une foule de peuple, qui, à cause du soleil, s'était aussi abritée sous des berceaux de feuillage, sous des tentes et des pavillons. Il enseigna sur sa mission, sur la pénitence, sur l'expiation, sur le baptême et sur la prière. [...]

À mesure que Jésus s'avancait dans la ville, une foule toujours croissante de peuple se joignait à lui, et, quand il arriva sur la place publique, on accourut de tous les côtés. Au milieu de cette place, il y avait une belle fontaine jaillissante ; on y descendait par des degrés, et elle était couverte d'un toit que soutenaient des colonnes ; tout à l'entour je vis des galeries, de beaux arbres et des fleurs. [...]

Le gouverneur avait fait apporter des rafraîchissements sur la place publique auprès de la fontaine, il invita Jésus et ses compagnons à s'y rendre avec lui. [...]

Auprès de la fontaine, Jésus lui parla de l'eau, des diverses sources troubles, limpides, amères, salées et douces, de leurs effets différents et de l'art d'utiliser et de conduire les eaux. Il amena ainsi la conversation sur la doctrine des païens et sur celle des Juifs, sur l'eau du baptême, sur la régénération des hommes par la pénitence et par la foi, grâce à laquelle ils devenaient tous les enfants de Dieu. Je l'écoutais avec admiration, et il me semblait l'entendre encore discourir avec la Samaritaine auprès du puits de Jacob. Ses paroles firent une grande impression sur le gouverneur, qui déjà était bien disposé pour les Juifs. À son retour, beaucoup de païens le saluèrent plus respectueusement qu'auparavant, à cause des égards que le gouverneur avait eus pour lui. [...]

Un autre jour, Jésus fit une grande instruction aux Juifs et aux païens rassemblés. Il enseigna sur la moisson, sur la multiplication du blé, et sur l'ingratitude des hommes qui reçoivent les

¹⁴ La même chose s'est observée chez les saints qui, tel Vincent Ferrier, possédaient le don des langues.

admirables bienfaits de Dieu avec tant de froideur ; il dit que les ingrats seraient jetés au feu, comme la paille et les mauvaises herbes. « Un seul grain de blé, dit-il, peut produire toute une moisson : mais tout vient d'un seul Dieu tout-puissant, Créateur du ciel et de la terre, Père de tous les hommes, qui les nourrit, les récompense et les punit. Et vous, au lieu d'implorer Dieu le Père, vous vous adressez à des créatures et à des blocs de bois sans vie ; vous passez avec indifférence devant les merveilles de Dieu, tandis que vous vous extasiez sur les œuvres des hommes, bien misérables quoique brillantes ; vous vous engouez de tous les charlatans, de tous les sorciers. » Il en vint à leur parler des divinités du paganisme, des idées superstitieuses qu'ils s'en faisaient, de leur culte et des abominations qu'on racontait d'elles. [...]

Quoique Jésus parlât avec sévérité et d'une manière concluante, tout cela cependant était si plein d'intérêt et faisait naître chez les auditeurs tant de pensées nouvelles, qu'ils ne pouvaient s'en offenser ; d'autant moins qu'à Chypre il réprimandait les païens avec plus de douceur qu'en Palestine. Il parla encore de la vocation des Gentils au royaume de Dieu, et dit que beaucoup de prosélytes viendraient de l'Orient et de l'Occident, et qu'ils obtiendraient les places des enfants de la maison qui repoussaient le salut. [...]

Vers le soir, Jésus se rendit à un festin que les rabbins donnaient en son honneur, mais qui en outre se rapportait à la fête de l'ouverture de la moisson. On y donna à manger aux pauvres et aux ouvriers, et Jésus loua beaucoup cette coutume. [...]

À peine était-il rentré à son logis, qu'un païen vint à lui et le pria de se rendre tout près de là, à un jardin où l'attendait une personne dans la détresse implorant son assistance. Jésus y alla avec ses disciples, et, apercevant debout contre une muraille une femme païenne qui s'inclinait devant lui, il dit à ses disciples de se retirer un peu, et demanda à cette femme ce qu'elle désirait. C'était une femme étrange, sans instruction, plongée dans les ténèbres du paganisme, et adonnée aux pratiques les plus honteuses de l'idolâtrie. La vue de Jésus avait jeté le trouble dans son âme ; elle sentait qu'elle était dans l'erreur, mais la foi simple lui manquait, et elle ne s'accusait pas franchement. Elle dit à Jésus : « J'ai appris que vous avez guéri Madeleine et aussi une hémorroïsse qui a seulement touché le bord de votre robe ; secourez-moi aussi, car je ne puis supporter plus longtemps le culte de la déesse. Je reconnais que son culte n'est qu'une débauche impie ; je vous en supplie, daignez me guérir et m'enseigner ; mais peut-être ne pouvez-vous pas me guérir, parce que ma maladie n'est pas corporelle comme celle de l'hémorroïsse. Je suis mariée, j'ai trois enfants, et je confesse que l'un d'eux est le fruit d'un adultère dont mon mari n'a pas connaissance. J'ai aussi une liaison avec le gouverneur romain. Hier, lorsque vous l'avez visité, je vous ai regardé derrière une fenêtre, et j'ai vu une auréole autour de votre tête. Alors j'ai éprouvé une vive émotion, que d'abord j'ai prise pour un sentiment d'amour ; mais à cette pensée j'ai été saisie de transes mortelles, et je me suis évanouie. Lorsque j'eus repris mes sens, j'eus horreur de moi-même et de ma vie, et depuis lors je n'ai plus un moment de repos. Je me suis enquis de vous auprès des femmes juives ; c'est par elles que je sais la guérison de Madeleine et celle de l'hémorroïsse Énoué. Maintenant, je vous en conjure, guérissez-moi aussi, s'il est possible. » Jésus lui répondit : « L'hémorroïsse a eu une foi simple ; elle n'a pas hésité ni cherché des explications ; elle a cru fermement qu'elle serait guérie si elle pouvait seulement toucher mon vêtement ; et sa foi l'a sauvée. »

Cette femme insensée dit encore à Jésus : « Comment avez-vous pu savoir si elle vous avait touché et qu'elle était guérie ? » Elle ne se faisait aucune idée de lui ni de sa puissance ; cependant elle désirait ardemment son secours. Mais il la renvoya : il lui ordonna de renoncer à sa vie

honteuse, lui parla du Dieu tout-puissant et de son commandement : Tu ne commettras point d'adultère. Il lui montra toute l'abomination de l'impudicité ; elle-même sentait la nature se révolter devant le culte impur des faux dieux. Ses paroles sévères, mais miséricordieuses, la frappèrent tellement, qu'elle s'en alla toute contrite et fondant en larmes. Elle s'appelait Mercuria. [...]

Jésus ensuite, accompagné du maître d'école et de quelques autres personnes, alla visiter les malades dans leurs maisons, et il guérit plusieurs boiteux ou hydropiques. [...]

Je vis ce même jour, à Salamine, Mercuria la pécheresse aller et venir dans ses appartements, livrée à l'angoisse et à une tristesse profonde. Elle pleurait, se tordait les mains et se jetait souvent dans un coin, le visage voilé. Son mari, qui du reste me semblait peu intelligent, et ses servantes, la croyaient folle. Elle était tourmentée de remords, et ne songeait qu'à s'échapper pour aller trouver les saintes femmes en Palestine. [...]

Il me fut dit à ce moment pourquoi Jésus était allé dans l'île de Chypre : c'était pour sauver plus de cinq cents hommes, tant juifs que païens, dont les uns devaient le suivre maintenant, d'autres plus tard ; le reste l'oublierait. [...]

J'ai été très affligée de voir que tant de peines que Jésus s'était données dans l'île de Chypre avaient produit si peu de résultats, en sorte que, comme disait le Pèlerin ¹⁵, ce voyage n'est mentionné ni dans l'Écriture ni ailleurs et qu'il n'est pas même dit que Paul et Barnabé y aient eu beaucoup de succès. J'ai eu à ce sujet une vision dont je me rappelle ce qui suit. J'ai vu que la pécheresse Mercuria ne tarda pas à suivre Jésus avec ses enfants et qu'elle emporta avec elle de grandes richesses. Je l'ai vue au milieu des saintes femmes et plus tard lorsque les premières communautés chrétiennes s'établirent depuis Ophel jusqu'à Béthanie, sous la direction des diacres, elle les seconda par ses largesses.

Lorsqu'après le départ de Jésus beaucoup de païens et de Juifs émigrèrent en Palestine, emportant tous leurs biens mobiliers, et aliénant peu à peu leurs biens-fonds, des parents n'ayant pas les mêmes sentiments, et se regardant comme lésés, éclatèrent en plaintes. On décria Jésus comme un imposteur ; les Juifs et les païens firent cause commune ; il fut défendu de parler de lui. On emprisonna et l'on flagella un grand nombre de personnes ¹⁶. Les prêtres païens tourmentèrent leurs coreligionnaires et les forcèrent à sacrifier. Le gouverneur qui avait reçu Jésus fut rappelé à Rome et destitué ; des soldats romains occupèrent même tous les ports pour empêcher les embarquements. Après le crucifiement du Sauveur, son souvenir s'effaça complètement ; on parla de lui comme d'un rebelle et d'un traître ; ceux qui avaient conservé quelque foi la perdirent et rougirent bientôt de lui. Douze ans plus tard, Paul et Barnabé ne trouvèrent aucune trace de son passage ; ils ne firent pas un long séjour à Chypre, mais ils emmenèrent plusieurs personnes avec eux.

¹⁵ L'écrivain romantique allemand Clemens Brentano, grâce à qui nous avons connaissance aujourd'hui des visions de la grande extatique. Quand il se présenta à son chevet, elle reconnût aussitôt « le Pèlerin » que le Ciel lui avait annoncé depuis déjà longtemps pour recueillir ses précieuses révélations.

¹⁶ La persécution et le martyre des disciples commencèrent donc déjà du vivant même de Jésus.